



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2010

---

### Grand'Rivière – Fond-Moulin

Opération préventive de diagnostic (2010)

Mickaël Mestre

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31075>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Mickaël Mestre, « Grand'Rivière – Fond-Moulin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31075>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Grand'Rivière – Fond-Moulin

Opération préventive de diagnostic (2010)

Mickaël Mestre

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 L'opération de diagnostic archéologique réalisée à Fond-Moulin s'inscrit dans le cadre d'un projet de mise en valeur patrimoniale de cette habitation. Le Conservatoire du littoral, propriétaire du site souhaite entreprendre une opération de conservation et de valorisation des vestiges par le biais d'un chantier école. La zone d'étude se trouve à la sortie du bourg de Grand'Rivière, en bordure de la RD10, chemin reliant Anse-Couleuvre (commune du Prêcheur) à Grand' Rivière (fig. 1).

Fig. 1 – Vue d'ensemble de l'Habitation Fond-Moulin

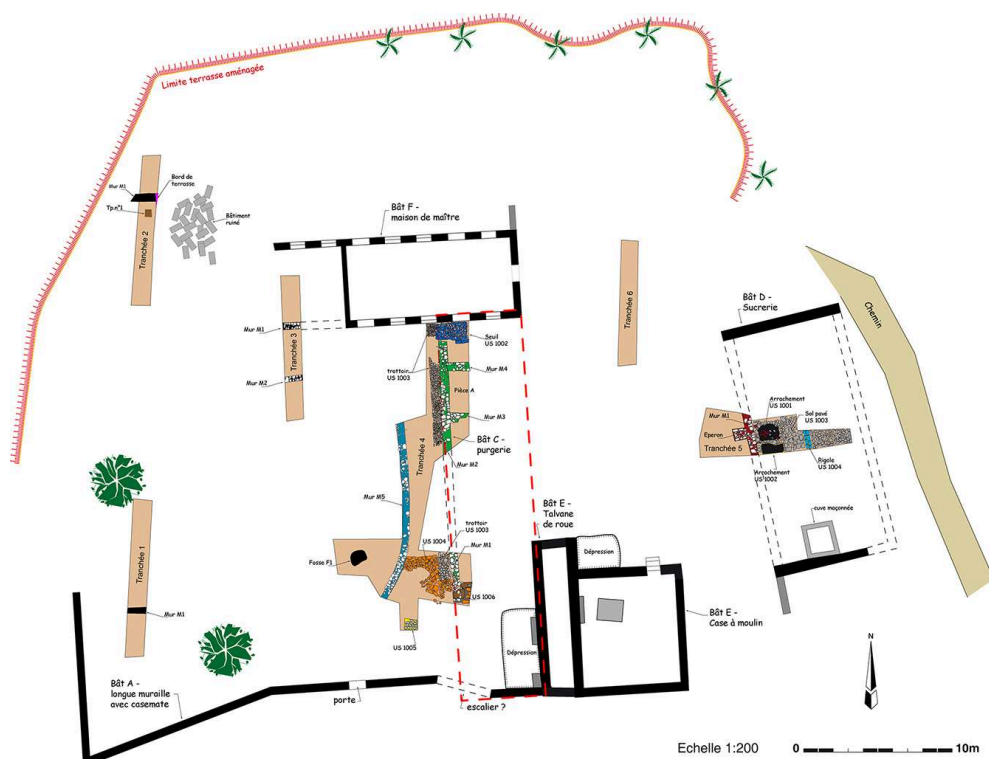


Cliché : M. Mestre (Inrap).

- 2 L'histoire du site est bien connue par le travail de Vincent Huygues-Belrose réalisé pour le compte du Service de l'archéologie de la Martinique et du Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres. La synthèse des documents anciens ou des archives notariales renseigne sur les grandes étapes qui ont façonné le visage de cette habitation. Son histoire débute vers la fin du XVII<sup>e</sup> s. avec la mention de plusieurs concessions produisant du tabac, des vivres et des animaux. Entre 1704 et 1710 au moment de l'essor des profits du sucre, David de Bourke crée une première sucrerie. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> s., sa petite-fille Catherine de Bourke transforme l'habitation sucrière en caféière vivrière. Au début du XIX<sup>e</sup> s., un négociant de Saint-Pierre, Guillaume de Neuville rachète l'habitation caféière. Entre 1809 et 1819, il fonde une nouvelle sucrerie dotée d'un moulin hydraulique qu'il baptise « Le Fond Moulin ». En 1821, il revend le domaine à son gendre Jean Sabat Cassius qui transmet le domaine à ses enfants. En 1865, l'habitation change à nouveau de propriétaire. Elle est vendue à Ulysse Chatenay un négociant de Saint-Pierre. En 1868, ce dernier revend l'habitation à Paul Négouai qui fait du domaine une riche cacaoyère. Le 8 janvier 1876 l'habitation qui connaît des déboires financiers, est saisie par le Crédit Foncier Colonial. La même année, cet organisme revend le bien au couple Lacour et Audibert. En 1878, le domaine est à nouveau cédé au profit de Jean-Baptiste Désiré qui va progressivement abandonner la production sucrière. En 1896, son fils Louis Calixte cède le Fond-Moulin à Joseph Louis François de Paul Waddy. Après la catastrophe de 1902 l'habitation ne produit plus que du cacao, des légumes du pays et des agrumes sur une infime partie des terrains. Le reste du domaine retourne à la végétation. La famille Waddy reste maîtresse de l'habitation pendant près d'un siècle. En septembre 1989 le domaine est vendu à Monsieur Guy Philippe François puis il devient la propriété du Conservatoire du Littoral.
- 3 La surface concernée par le diagnostic représente 2 300 m<sup>2</sup>. Au total 6 tranchées ont été réalisées avec une mini-pelle munie d'un godet lisse de 1,40 m de largeur. Le mobilier archéologique découvert n'est ni abondant ni très caractéristique d'une période particulière, le site ayant été occupé de la fin du XVI<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> s. L'étude

archéologique qui vient en appui de la synthèse historique, permet d'interpréter la grande majorité des vestiges qui sont encore en élévation sur le site ou de mieux préciser certains détails architecturaux (fig. 2).

Fig. 2 – Plan général de la surface diagnostiquée



DAO : M. Mestre (Inrap).

- 4 La construction du long mur de soutènement est entreprise par Catherine Céleste de Bourke et Jean-Louis de Montredon entre 1784 et 1809, dans le but de construire leur maison résidentielle sur la terrasse supérieure. Un cachot est aménagé dans la partie centrale de la muraille. Cependant, la vente du domaine qui intervient en 1809 met fin au projet. Le système hydraulique est construit par Guillaume de Neuville entre 1809 et 1821, lorsque celui-ci transforme la vieille caféière vivrière du couple Bourke-Montredon en un établissement sucrier. La sucrerie proprement dite, n'est plus matérialisée sur le site que par deux murs pignons en élévation. Ses dimensions correspondent aux chiffres mentionnés dans l'acte de vente de 1821, soit 52 pieds de long (16,89 m) pour 25 pieds de large (8,12 m). Par ailleurs, ce document d'époque mentionne que la sucrerie était flanquée de huit éperons extérieurs. La tranchée archéologique a permis de retrouver la fondation de l'un de ces contreforts chaînée dans l'un des murs gouttereaux mais aussi un sol pavé avec un caniveau qui témoigne de la vocation industrielle du bâtiment (fig. 3).



Fig. 3 – Sol pavé et son caniveau



Cliché : M. Mestre (Inrap).

- 5 L'acte de vente de 1821, contracté entre Guillaume de Neuville et son gendre Jean Sabat Cassius, donne la première description d'une case à moulin supportée par sept poteaux en bois, mais dès 1831 le bail à ferme de l'habitation décrit la case à moulin comme maçonnée. Entre 1821 et 1836, Jean Sabat Cassius fait sur le domaine les frais d'un logement pour sa famille. En 1831, le bail à ferme de l'habitation mentionne « une maison de maître construite en maçonnerie, couverte en essentes, divisée en plusieurs pièces basses et hautes, en bon état ». En outre, les tranchées archéologiques ont permis de découvrir sur la parcelle des vestiges enfouis dont plus aucun témoin architectural ne subsistait encore en élévation. La découverte la plus remarquable concerne l'ancienne purgerie de 26 m de long construite par Guillaume de Neuville entre 1809 et 1821 (fig. 4).

**Fig. 4 – Ancienne purgerie**



Cliché : M. Mestre (Inrap).

- 6 Un élargissement en fenêtre a permis de dégager une grande partie du plan formé par ce bâtiment. La tranchée permet d'observer que l'extrémité nord de la purgerie est détruite par la construction de la maison de maître réalisée par Jean Sabat Cassius (fig. 5).

**Fig. 5 – Maison de maître**



Cliché : M. Mestre (Inrap).



- 7 Les autres découvertes consistent en des fondations de murs très arasés ou quelques structures en creux isolées qui restent difficilement interprétables en l'état. En effet, la largeur des tranchées ne permet pas de restituer les plans des bâtiments qui témoignent pour certains de phases de constructions manifestement antérieures. Par exemple, M5, découvert dans la tranchée 4, correspond aux restes de fondation d'un mur très arasé. Les quelques blocs conservés sont liés par un mortier de chaux jaune de manufacture ancienne. Au sud, le tracé du mur décrit nettement une courbe à l'approche de la muraille qui suscite des interrogations sur la finalité du vestige (un ancien moulin à bêtes est décrit à Fond-Moulin par les cartes du XVIII<sup>e</sup> s.). Toutefois, aucun vestige de la première sucrerie Bourke entre 1704 et 1710 n'a pu être identifié avec certitude.
- 8 Dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> s., la carte de Moreau du Temple (1763-1769) semble illustrer une habitation assez étendue avec plusieurs bâtiments à vocations domestique et industrielle. Plusieurs bâtiments en bois sur poteaux sont également décrits pour l'ancienne caféière vivrière Bourke-Montredon dans un acte de vente daté de 1821. Ainsi, la plupart des constructions maçonnées qui sont encore visibles sur la parcelle, datent en grande majorité de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. Elles sont probablement exécutées sur les restes de constructions antérieures. Il est vraisemblable que d'autres vestiges soient localisés au-delà de la zone d'étude qui porte essentiellement sur la partie industrielle du site. L'emplacement exact de l'ancien quartier des esclaves reste toujours ignoré à ce jour. Il faut probablement imaginer des constructions légères ayant recours à des matériaux putrescibles. Une rapide prospection pédestre menée hors des limites de la parcelle soumise à prescription, a permis de confirmer la présence d'autres vestiges maçonnés ruinés sous la végétation. L'habitation Fond-Moulin dispose d'un fond d'archives conséquent qui permet de suivre son histoire mouvementée dès le début du XIX<sup>e</sup> s. Les propriétaires successifs ont évolué le domaine en adaptant leur activité en fonction du contexte économique de leur époque. Toutefois, les vestiges associés au début de l'histoire du site inféodé aux périodes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., restent encore grandement méconnus du point de vue archéologique.

## INDEX

**chronologie** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>

**lieux** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtASPa7ZTv0u>

**Année de l'opération** : 2010

**nature** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

## AUTEURS

**MICKAËL MESTRE**

Inrap